AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1840 (février-octobre) : L'Ambassade à LondresItem390. Londres, Dimanche 7 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

390. Londres, Dimanche 7 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

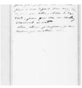
5 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Autoportrait, Enfants (Guizot), Politique (France), Politique (Internationale), Portrait (Dorothée), Réseau social et politique, Séjour à Londres (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres



400. Paris, Mercredi 10 juin 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-06-07
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Incipit

- Je vous écris avec une pensée charmante ans le cœur. Plus que trois fois
- semaine, mardi et mercredi, car sans doute vous partirez samedi matin. Vous me direz.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 473/168-169

Information générales

LangueFrançais
Cote1093-1094, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
390. Londres, Dimanche 7 juins 1840
3 heures

Je vous écris avec une pensée charmante, dans le cœur. Plus que trois fois. demain, mardi et mercredi. Car sans doute vous partirez samedi matin. Vous me direz. Ma course à Epsom ne m'a pas paru si drôle qu'à lord Granville. J'ai peu ri. Ce qui me fait sourire, c'est l'importance qu'on attache quelquefois, dans le monde, à certaines choses, et tout ce qu'on y voit. J'ai été à Epsom. Epsoms est frivole. Tous les gens frivoles y vont. Donc, je deviens frivole, donc, je ferai ce que font, les gens frivoles. Donc, donc, ... Il y a bien du factice et bien de la servilité en cela d'agir plus simplement et plus librement. On me dit qu'Epsom est un spectacle curieux. Ellice me propose d'aller dîner à la campagne, tout près, avec sa famille et lord Spencer, et d'aller de là, voir ce spectacle. Je vais dîner avec Ellice et lord Spencer. Je vais avec eux me promener à Epsom. Je trouve que c'est long, et je reviens me coucher à onze heures. Si le monde voit dans ma promenade quelque chose de plus, et s'en promet, sur moi quelque empire de plus, le monde se trompe et le verra bien. Epsom m'a laissé comme il m'a pris, sans embarras d'y aller et sans envie d'y retourner.

Je vous en prie ; ne soyez pas un peu malade, dans vos lettres ni ailleurs, pour ces misères. Ayez foi. Vraiment ceci ne vaut pas la peine de douter. Et dites moi toujours tout à chaque occasion, petite ou grande, je vous en aime davantage. Même quand ce que vous me dîtes, me fait sourire.

J'ai beaucoup causé hier avec la Reine, à dîner surtout, causé de je ne sais quoi mais assez agréablement. Soyez sure qu'elle a de l'esprit, et pas mal de sérieux et de fermeté dans son jeune esprit. Elle est bien jeune. Elle rit toujours. Et on voit qu'elle a envie de rire encore plus qu'elle ne rit. Peu de monde, lord Melbourne et lord Palmerston, le Maréchal Saldanha, le comte de Hartig, M. et Mad. Van de Weyer qui sont revenus de Bruxelles, la maison. J'avais à ma droite lady Mary Howard, fille du comte de Surrey, enfoncée dans sa shyness et ses beaux cheveux blonds. Après le dîner, quelques uns ont joué au Whist, d'autres aux échecs. Nous nous sommes assis, autour d'une table. Conversation froide et languissante. La Reine va à Windsor, dans deux ou trois jours, je crois. La Duchesse de Sutherland est partie ; mais Charles Greville m'a dit qu'elle vous donnait Stafford-House, et que vous seriez là, en son absence. Cela me paraît très bien. Vous ne le saviez donc pas encore. Vous me l'auriez dit.

6 heures
Je viens de faire le tour complet de Regent's park. J'ai marché une heure et demie,

seul, lentement, pensant à vous. Quand vous serez ici, je ne ferai plus guère ces grandes promenades solitaires. Je vous donnerai mon loisir. Le beau temps dure. Je le regarde. Je lui demande, s'il durera dans huit jours. Alava a été assez malade. Il est bien bon enfant et pas mal au courant ; mais personne ne compte avec lui. Est-il vrai que M. Van de Weyer est un peu remuant et commère ? Que de choses j'ai encore à vous demander, quoique je commence à être établi ! N'est-ce pas, vous aurez la bonté avant de partir, de faire demander à Génie s'il n'a rien à m'envoyer. Décidément, il y aurait, à ce qu'il vint dans ce moment, assez d'inconvénients.

Lundi une heure
Je suis charmé que nous ne veniez à Londres qu'à cause de moi, et je veux que vous y trouviez infiniment plus de plaisir que de tracas. Je n'aime pas du tout le tracas. J'ose dire qu'il n'y a personne à la nature de qui il soit plus antipathique qu'à la mienne. Mais quand au bout du tracas, il y a un plaisir, un vrai plaisir, le tracas disparaît, je l'oublie absolument, je le traverse indifféremment. C'est si beau d'être heureux ! Si charmant ! Peu importe le prix du bonheur. Vous n'êtes pas si bien douce que moi. Vous avez le bonheur, très vif, mais la contrariété très-vive aussi, et au moment ou vous payez le bonheur, vous pensez à ce qu'il coûte. Moi, je ne pense jamais qu'à ce qu'il vaut. On m'a apporté hier le petit portrait d'Henriette, très ressemblant et très joli. Je viens de recevoir des nouvelles de leur arrivée à Lisieux. Les voilà établis à la campagne. J'espère qu'ils y seront bien. Vers le 15 suillet. ils iront aux bains de mer, à Trouville sur cette côté où je me suis promené en m'efforçant de traverser des yeux l'Océan pour alles vous chercher en Angleterre où vous étiez alors. C'est moi qui suis en Angleterre, et c'est vous qui venez m'y chercher. Mais pas des yeux seulement.
Adieu. Cet adieu est très à sa place.
Je ne crois pas à la guerre. Vous savez qu'en général je n'y crois pas. Mais pas en particulier non plus. Thiers s'amuse à en parler. cela lui plaît ; et cela lui sert aussi. Un peu de fièvre dans le présent, en perspective d'un peu de bruit dans l'avenir ; sa position s'arrange de cela. Il le croit du moins. Je ne connais personne ici qui accepte la pensée de la guerre. On est déjà assez préoccupé de celle de Chine qui sera probablement plus sérieuse qu'on n'a prévu. Je n'ai pas grande estime pour le nombre ; pourtant c'est quelque chose et en Chine ce quelque chose est immense. Adieu décidément. Plus que deux lettres. Adieu. Adieu. En attendant.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 390. Londres, Dimanche 7 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-06-07.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/401

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 7 juin 1840
Heure3 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLondres (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

370 Londres. Dimanche 7 Juin 1840 1093
3 heures.

Je vous écris avec une pensée charmante dans le cœur. Plus que trois fois. Demain, mardi et mercredi. Car sans doute vous partirez samedi matin. Dieu me Dirige.

Ma course à Epsom ne m'a pas paru si drôle qu'à lord Granville. J'ai peu ri. Ce qui me fait sourire, c'est l'importance qu'on attache quelquefois, dans le monde, à certaines choses et tout ce qu'on y voit. J'ai été à Epsom. Epsom est frivole. Tous les gens frivoles y vont. Donc je deviens frivole. Donc je ferai ce que font les gens frivoles. Donc, Donc..... Il y a bien du factice et bien de la servilité en cela. J'agis plus simplement et plus librement. On me dit qu'Epsom est un spectacle curieux. Ellice me propose d'aller dîner à la campagne, tout près, avec sa famille et lord Spencer, et d'aller de là voir ce spectacle. Je vais dîner avec Ellice et lord Spencer. Je vais avec eux me promener à Epsom. Je trouve que c'est long, et je reviens me coucher à onze heures. Et le monde croit, dans ses promenades, quelque chose de plus, et s'en promet. Moi aussi quelque surprise & plus de trouble de tromper et la verra bien. Guizot m'a laissé comme il m'a pris sans embarras d'y aller et sans envie d'y retourner.

Je vous en prie ne soyez pas un peu malade, dans vos lettres, ni ailleurs, pour ces misères, assez fin. Vraiment ceci ne vaut pas la peine de douter. Et dites moi toujours tout, à chaque occasion, petite ou grande, je vous en aime davantage, même quand ce que vous me dites me fait souffrir.

J'ai beaucoup causé hier avec la Reine, à dîner surtout, causé de je ne sais quoi, mais assez agréablement. Voyez vous qu'elle a de l'esprit, & pas mal de dignité et de fermeté dans son jeune esprit. Elle est bien jeune. Elle rit toujours. Et on voit qu'elle a envie de rire encore plus qu'elle ne fait. Peu de monde : lord Melbourne et lord Palmerston, le maréchal Saldanha, le comte de Hartig, Mr et Mme Van de Weyer qui sont revenus de Bruxelles, la maison. J'avais à ma droite lady Mary Howard, fille du Comte de Surrey enfoncée dans sa shyness et

Les beaux chev
tous sont jaune
trois comme
froide et ban
dans tout m

La duch
Charles Greville
Stafford house
abîmes. Bila
Lavis dans

Je viens de
J'ai marché
prenant à
ferai plus
Je vous

L beau
demandé

Alava
l'enfant, et pa
se compte
Weyer est
de chose
je commence

Mettez pa
partie. de

les beaux chevaux blancs. Après le dîner, quelques [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] avec [illegible]. Nous [illegible] [illegible] autour d'une table; conversation froide et languissante, [illegible] [illegible] à dix heures [illegible] [illegible] [illegible] bon soir, je dors.

La duchesse de Sutherland est partie pour [illegible]. Charles Greville me dit qu'elle quitte pour [illegible] Stafford house et que vous l'aurez là en chemin. Cela me paraît bien drôle. Vous ne l'aurez donc pas encore. Vous me l'auriez dit.

1 heure.

Je viens de faire le tour complet de Hyde Park. J'ai marché une heure et demie, seule, tristement, pensant à vous. Quand vous serez ici, je ne ferai plus guère ces grandes promenades solitaires. Je vous [illegible] [illegible].

Le beau temps dure, je le regarde. Je lui demande s'il durera dans huit jours.

Alava a été assez malade. Il est [illegible] [illegible] souffrant et pas mal de [illegible], mais personne ne compte avec lui. Est-il vrai que Mme Van de Weyer est un peu souffrante et [illegible]? Que de choses j'ai encore à vous demander, puisque je commence à [illegible] [illegible].

[illegible] pas, vous avez la bonté, assez de [illegible] de faire demander à [illegible] [illegible] [illegible] à ménager. Évidemment, il y aurait, à ce qu'il me semble dans ce moment, assez d'inconvénient.

Lundi une heure

Je suis charmé que vous ne soyez à Londres qu'à cause de moi et je crois que vous y trouvez infiniment plus de plaisir que de tracas. Je n'aime pas du tout le tracas ; j'ose dire qu'il n'y a personne à la nature de qui il soit plus antipathique qu'à la mienne. Mais quand au bout du tracas, il y a un plaisir, un vrai plaisir, le tracas disparaît ; je l'oublie absolument, je le traverse indifféremment. C'est si beau d'être heureux ! Si charmant ! Peu importe le prix du bonheur. Vous n'êtes pas si bien douée que moi. Vous avez le bonheur bien vif, mais la contrariété très vive aussi ; et au moment où vous payez le bonheur, vous pensez à ce qu'il coûte. Moi je ne pense jamais qu'à ce qu'il vaut.

On m'a apporté hier le petit portrait d'Henriette, très ressemblant et très joli. Je reçois de [illegible] nouvelles de leur arrivée à Lisieux. Les voilà établis à la campagne. J'espère qu'ils s'y trouveront bien. Vers le 15 Juillet ils iront aux bains de mer, à Trouville sur cette côte où je me suis promené avec

Charmant
demain, [illegible]
vous jouissez
Ma [illegible]
drôle qu'
me fait [illegible]
quelquefois,
et tout ce
[illegible]
Donc je [illegible]
pour les [illegible]
trois de [illegible]
s'agit plus
me dit qu
me propose
près, avec
d'aller [illegible]
avec [illegible]
me promen
long, [illegible]
et le mom

m'offrait de traverser le grand Océan pour aller vous chercher en Angleterre où vous étiez alors. C'est moi qui suis en Angleterre, et c'est vous qui venez m'y chercher. Mais par les yeux seulement. Adieu. Cet adieu est bien à sa place.

Je ne crois pas à la guerre. Vous savez qu'en général je n'y crois pas. Mais pas en particulier non plus. Thiers s'amuse à sa parole, cela lui plaît, et cela lui sert aussi. Elle peut le faire dans le présent, en perspective d'un peu de bruit dans l'avenir ; sa position s'arrange de cela. Il le sait du moins. Je ne connais personne ici qui accepte la pensée de la guerre. On est déjà assez préoccupé de celle de Chine, qui sera probablement plus sérieuse qu'on ne prévoit. Je n'ai pas grande estime pour le nombre ; pourtant c'est quelque chose, et en Chine ce quelque chose est immense.

Adieu décidément. Plus que deux lettres. Adieu Adieu. En attendant.